

Pré-rentrée – 26 août 2014

Articuler "expérience de la foi" et "connaissance de la foi" : un défi pour la catéchèse (Marie-Laure Rochette)

Pour le temps de groupe

A propos des chœurs parlés

« Le texte t'interpelle d'une façon nouvelle. Tu entends comme les phrases sont courtes, percutantes. Le rythme est soutenu, tu es pris dans l'action. Toi aussi, tu es dans la tempête avec les disciples et tu vis avec eux le retour au calme que Jésus apporte. Les questions qui sont lancées te touchent en plein cœur parce que ce sont aussi les tiennes. » Bernard Ricart, in CD « A l'Horeb » SNCC 2007

Les questions posées par le texte en chœurs parlés :

Et Jésus ?

Il dort ?

Vous avez peur ? Pourquoi ?

Vous n'avez pas confiance ? Pourquoi ?

Qui est-il ?

Oui, qui est-il pour faire le calme dans la tempête ?

Entre vous

Prenez le temps d'entendre les questions ci-dessus ; laissez-les résonner pour vous-mêmes. Puis, en prenant de la distance par rapport à votre propre écoute du récit de Marc, commencez à réfléchir aux questions ci-dessous :

- Que nous dit le récit de Marc de l'expérience vécue par les disciples ?
- Comment l'évangéliste Marc procède-t-il pour annoncer non pas la bonne nouvelle de Jésus (un message) mais l'événement de bonne nouvelle qu'est Jésus lui-même (une personne qui fait irruption) ?

Evangile de Jésus-Christ selon saint Marc - Chapitre 4, 35-41

« Ce jour-là, le soir venu, il dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. ». Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Pour aller plus loin, vous pourrez vous référer aux pages 113-114 de l'ouvrage de JC Reichert "Catéchèse pour temps de ruptures" qui se trouvent à la page 4 de ce document.

Intervention 1 :

Nous avons un problème ! Approche anthropologique du terme 'expérience'

« Nous n'avons que trop tendance, en matière philosophique comme parfois en théologie, à distinguer, voire à opposer, l'expérience et la pensée. Tout se passe en effet comme si, et à tort, il valait mieux penser, pour ensuite vivre, et enfin relire ce qui fut vécu – comme si penser n'était pas déjà vivre, et vivre aussi penser. Pour saint Anselme, l'expérience de Dieu est une expérience en pensée (au scriptorium) en même temps qu'elle est une expérience en prière (à l'abbatiale). Celui-là même qu'on pense est en réalité celui-là même qu'on prie. Dieu est tenu – dans l'expérience monastique du Moyen-Âge – dans l'unité d'une même expérience : en pensée lors de l'étude ; en prière lors de la liturgie. Il convient de le dire parce que le plus souvent nous avons tendance à l'opposer. » Emmanuel Falque, ICP, « *Expérience phénoménologique et expérience religieuse* », in « L'expérience religieuse », Beauchesne. p.281

Conclusion : « L'expérience ne s'oppose pas à la connaissance ; elle en est une forme » - K Rahner

Intervention 2 :

Un chemin pour sortir de l'impasse : l'Eglise a une expérience et une connaissance de la foi

1. Le pôle objectif de la foi est expérientiel

« La Parole officielle, le 'kérygme' apostolique de l'Eglise est lui aussi intérieur à une expérience. L'enseignement de l'Eglise est à la fois la description d'une expérience et l'annonce théologique de la structure propre à toute vie chrétienne : l'évangile. L'expérience des apôtres était alors la théologie de l'expérience ou la révélation de son sens, et les apôtres esquissaient la théologie de toute expérience chrétienne par le seul discours où ils racontaient la leur. Ce discours même était cette expérience. »

« L'expérience religieuse n'est pas tant qu'elle vient de Dieu mais surtout, elle est « Dieu qui vient ».

Michel de Certeau, sj, « *L'expérience religieuse, 'connaissance vécue' dans 'Eglise* », in *Le voyage mystique*, Cerf, 1988. P.27-51

2. Une annonce médiatisée par l'expérience apostolique

« Lorsque l'évangile de Marc raconte, il évoque les évènements qui se produisent avec Jésus et les évènements qui constituent l'histoire de Jésus, mais sans jamais vouloir nous apprendre directement la signification que lui-même donne à ces évènements. Parce que la fonction du récit est de nous faire vivre l'expérience dont il est lui-même pétri comme récit, et la dynamique d'un chemin qui le pousse lui-même en avant comme récit, les personnages de la narration ne cessent de formuler des questions ou des étonnements pour que se creuse en nous la disposition à en faire le chemin. (...) Quand l'évangile de Marc engage la relation, il a vraiment le souci de ceux avec qui il veut vivre une démarche. Il ne raconte pas pour que le récit les conduise progressivement à la trouvaille qu'il a préparée pour eux. Il raconte pour lancer une quête, et il partage cette quête avec eux, de bout en bout, parce que sa seule préoccupation est de les conduire aux évènements qui leur rendront possible une découverte. » Jean-Claude Reichert, *Catéchèse pour temps de ruptures*, Bayard, 2002. P.147-149

3. L'expérience ecclésiale mise en récit

« La liturgie c'est la doctrine dans le vêtement de la prière. » Romano Guardini, « *L'esprit de la liturgie* »

Conclusion : « C'est la vie concrète de l'Eglise qui porte l'Évangile (...) Les différentes facettes de la vie ecclésiale forment comme un milieu nourricier où s'enracine l'expérience de foi. (...) Une communauté chrétienne fait pénétrer dans l'expérience chrétienne par d'innombrables facettes qui sont chacune l'expression de la présence de l'Esprit Saint en elle.» TNOCF p.26, 31 et 40

Intervention 3

Connaissance de la foi et expérience de la foi en correspondance permanente

1. La foi de l'Eglise est une foi « annoncée, priée, vécue et célébrée »

« La foi sans expérience ne peut être que verbiage de formules creuses. Il est inversement évident que réduire la foi à l'expérience ne peut que la priver de son noyau »

Card. Joseph RATZINGER, « Transmission de la foi et source de la foi », dans *DC 1847* (1983), p. 262.

«Il nous faut (...) creuser dans les cœurs un sillon (...) en veillant continuellement à honorer les quatre modalités par lesquelles s'exprime la vie chrétienne : la foi professée, célébrée, vécue et priée. Elles constituent le trésor de l'Eglise qu'aucune définition ne peut épuiser.» TNOCF, p.43

La catéchèse n'est autre que le processus de transmission de l'évangile, tel que la communauté chrétienne l'a reçu, le comprend, le célèbre, le vit et le communique de diverses manières. DGC n°105

« En étant établie dans la foi professée, célébrée, vécue et priée, la communauté chrétienne fait ce que doit faire toute proposition de catéchèse : elle porte la foi de l'Eglise. (...) La catéchèse peut donc exercer sa responsabilité à l'égard de la foi de l'Eglise autrement que par la seule position d'instruction centrée sur les seuls énoncés objectif de la foi. Une proposition de catéchèse peut aussi porter la foi de l'Eglise en mettant des personnes sur le chemin des diverses médiations où l'Eglise elle-même reconnaît et accueille la foi qui la fait vivre. »

Jean-Claude Reichert, *Une catéchèse ordonnée par modules*, Le Sénevé, 2008. P.20

« La foi elle-même (en tant qu'adhésion à la révélation) a une structure expérientielle : elle est une expérience, et une expérience avec des expériences c'est-à-dire qu'elle est expérience chrétienne avec des expériences humaines. Au commencement il n'y a pas une doctrine, cela a commencé par une expérience bien précise, qui a mis en action une histoire d'expériences qui continue. Aux origines du NT il y a une rencontre de Jésus avec ses disciples. Par cette rencontre bouleversante et irrésistible, ils font une *expérience-de-salut* qu'ils ont ensuite interprétée et fixée par écrit. L'interprétation fait aussi partie de l'expérience. Le NT est le compte-rendu d'une *expérience-de-salut* interprétée. A son origine la révélation chrétienne n'est pas une doctrine mais la libre initiative de Dieu qui se communique en se manifestant.»

Rosino Gibellini, « *Panorama de la théologie au XXème siècle* », Cerf 1994. P.382-384

2. Critères pour discerner une expérience chrétienne

- Quel récit je peux en faire ? Non pas parler de Dieu, mais raconter ce qui m'arrive lorsqu'on me parle de lui, lorsque je le prie, lorsque je le célèbre... Ce que je perçois de 'Dieu-qui-vient-à-moi' selon l'expression de Certeau.
- Quels signes de la présence de la charité en moi ? L'amour du prochain et le bannissement de la crainte. 1Jn4
- Quelle vie relationnelle avec le Christ de Dieu ? C'est la réalité relationnelle de Dieu qui est le noyau fondamental de l'expérience chrétienne.
- Quels fruits de l'Esprit ? « Celui qui reçoit (la grâce) le sait par une certaine expérience de douceur que n'expérimente pas celui qui ne la reçoit pas » Somme théologique, 1a 2ae q. 112 a. 5

« Deux excès seront à éviter. L'appel unique et exclusif à l'expérience, comme à la norme définitive du comportement spirituel intérieur ou extérieur ; le rejet sans nuance de tout l'aspect expérimental de la vie de grâce. Le premier écueil séduit le faux mystique, le second attire le chrétien rationalisant. » Augustin Léonard, Article '*Expérience spirituelle*' in Dictionnaire de Spiritualité, Ed Beauchesne

« L'expérience est chrétienne lorsqu'une personne, ayant entendu le récit des chrétiens, arrive à la conviction que ces récits lui permettent de donner du sens à sa vie ! La foi chrétienne est acceptée, non par des arguments d'autorité, mais par les récits et la vie des chrétiens qui permettent de saisir, dans et à travers les expériences humaines l'expérience de la foi. L'expérience de Dieu est médiatisée à travers les événements et les histoires qui engagent les auditeurs, de telle façon que leurs expériences peuvent devenir des expériences chrétiennes avec et dans leurs expériences humaines. » Marc Dumas, *Corrélations¹ d'expériences*, in Revue Laval théologique et philosophique n°60, juin 2004

Conclusion : Le contenu de la foi, c'est l'expérience humaine de la relation avec Jésus-Christ.

Pour prolonger : « Pour la majorité des chrétiens, le mystère de la Sainte Trinité est devenu la chose la plus abstraite que l'on puisse penser, sans aucune influence sur leur vie religieuse et spirituelle, alors que ce qui a été conceptualisé dans notre abstraite dogmatique et nos formules théologiques était précisément pour Jésus l'expérience la plus concrète (...) Jésus apparut dans le monde non pour enseigner des notions mais pour faire part aux hommes d'une expérience, la sienne propre, celle d'être Fils de Dieu ; et alors, dans le sillage et la force de cette expérience sienne, de les mener jusqu'à la réalisation et l'intégration à leur conscience totale de leur mystérieuse condition à eux aussi de fils de Dieu » Henri Le Saux, ² in *Intériorité et révélation*, 1982

¹ « La méthode de corrélation explique les contenus de la foi chrétienne en mettant en interdépendance mutuelle les questions existentielles et les réponses théologiques. » Paul Tillich, *Théologie systématique*, vol.1, P.89

² Cité dans « *L'expérience religieuse* », sous la direction d'Anthony Feneuil, Beauchesne 2012, p.88 et 112

L'affrontement au monstre dévorant (Mc 4, 35-41)

C'est après le discours en paraboles qu'intervient la première traversée de la mer. Elle se produit sur l'initiative de Jésus, qui emmène les disciples dans la mer. « Il leur dit en ce jour-là, le soir venu : "Passons de l'autre côté" » (Mc 4,35). Suit alors quelque chose qui ressemble d'abord à un simple récit de délivrance. Au cours de la traversée, une terrible tempête se lève. Sous les coups de boutoir du vent et des vagues, l'embarcation menace de chavirer. Mais, sur l'intervention de ses disciples, Jésus calme les éléments. Le vent et les éléments aquatiques s'apaisent, si bien que l'embarcation et ses occupants sont heureusement sauvés d'un désastre quasi certain.

Un indicateur qui nous est maintenant familier donne pourtant à ce récit une densité particulière. Tout se passe en effet « le soir venu », c'est-à-dire à une heure où l'évangile de Marc ne cesse de faire vivre comme événement l'irruption du monde de Dieu. C'est effectivement ce que fait la narration, ici aussi. Quand Jésus « rabroue le vent et dit à la mer : "Tais-toi, sois muselée !" » (Mc 4,39a), le récit célèbre en Jésus l'irruption même de Dieu qui « maîtrise l'orgueil de la mer et apaise les vagues » (Ps 89,10). Puis il raconte l'expérience bienfaisante qui est liée à cet événement : « Le vent tombe et survient un grand calme » (Mc 4,39b).

Mais d'autres indications ravivent la dynamique de l'itinéraire que Jésus a vécu à Jérusalem. Très curieusement, en effet, le texte précise : « Et lui est à la poupe, sur le coussin : il dort » Mc 4, 38a). A la place du maître qui est responsable de la barque, Jésus dort en figure de son passage par la mort. Puis, « réveillé » en figure de sa résurrection, il rabroue le vent et muselle la mer, de la même manière qu'il rabroue et muselle l'esprit impur dans la synagogue de Capharnaüm (Mc 1, 25). Quand le texte place Jésus sur le pôle de la mort, il lui donne une position qui évoque son avènement en gloire. Et quand il se place sur le pôle de la résurrection, il fait voir la force souveraine avec laquelle il agit comme maître de la barque.

C'est ainsi accroché au chemin de Jésus que le récit nous fait vivre le premier temps de l'invariant symbolique qui structure toujours les rituels initiatiques. A l'école de la brousse, en effet, l'épreuve est rude. Les novices sont arrachés à la sécurité d'un environnement familier. Ils sont coupés de la rassurante présence maternelle, retirés du doux giron de l'enfance. Toutes sortes de brimades, d'exercices violents, d'interdits alimentaires, de scarifications leur sont imposées. Dans l'évangile de Marc, cette rupture est racontée sous la forme symbolique d'un monstre effrayant.

Au milieu de la mer « arrive un grand tourbillon de vent et les vagues se jettent sur la barque en sorte que déjà la barque se remplit » (Mc 4,37). Tout en fixant notre regard sur celui qui conduit la traversée dans la force de son propre passage par la mort, le récit nous fait éprouver la peur vertigineuse, irraisonnée, de celui qui croit se perdre en répondant à l'appel de Jésus. « Maître, cela ne te fait rien que nous soyons perdus ? » (Mc 4,38). La gueule est ouverte. Terrifiant, ce pouvoir d'engloutir et de broyer ! Effrayant, cet abîme sans fond que le chemin derrière Jésus semble ouvrir !

J-C Reichert, in *Catéchèse pour temps de ruptures*, Bayard, 2002, P.113-1147

[Expérience de foi] et [Expérience de la foi]

Dans leur Lettre au Peuple de Dieu, les évêques de France présentent la démarche Aller au cœur de la foi en disant : « *Nous avons fait le choix d'aller au cœur de la foi tel que la veillée pascale nous le fait vivre*³. » Le verbe « vivre » nous conduit sur le chemin de l'expérience. Mais de quoi parlons-nous en employant ce mot « expérience » ?

Disons pour commencer qu'il y a expérience quand quelque chose me touche. Je peux rester extérieur à ce qui arrive, je peux le regarder en spectateur, de loin, pour l'étudier, le discuter ou en tirer un enseignement. Mais, lorsqu'un événement m'atteint et me bouleverse dans ce que je suis, alors seulement je peux dire : « j'en fais l'expérience. » Mais si je ne formule pas ce qui s'est passé en moi, ce que j'ai vécu peut rester une sorte de vibration affective, une indéfinissable impression chaude ressentie au-dedans. C'est seulement quand j'arrive à mettre en mots le retentissement en moi de ce que j'ai vécu que je peux dire : « j'ai fait une expérience. »

➤ Expérience de foi

Partant de cette définition générale, on peut dire qu'il y a expérience de foi chaque fois qu'un événement me touche dans ma relation à Dieu. Tout ce qui se passe durant la veillée pascale, chaque étape, chaque geste, chaque mouvement ou posture est ainsi l'occasion d'une possible expérience de foi. Cette expérience est forcément personnelle, parce que personne n'est atteint dans sa foi comme je le suis. Mais une expérience de foi ne peut pas rester individuelle. Elle a besoin d'être croisée avec celle que d'autres ont faite. Ce partage nous fait en effet découvrir que nous sommes les uns et les autres engagés dans une même histoire croyante. C'est pour cela qu'avant tout questionnement, *Aller au cœur de la foi* nous invite à nous raconter les uns aux autres comment la veillée pascale nous a touchés, déplacés ou nourris dans notre vie de relation à Dieu.

➤ Expérience de la foi

Il reste que la foi n'est jamais la simple somme de nos expériences personnelles de foi. Elle est aussi un capital commun qui nous précèdera toujours chacun. C'est en ce sens qu'on dira qu'il y a « expérience de la foi ». Quand notre vie de foi est touchée, atteinte, nourrie, éduquée par un don qui nous est fait à tous pareillement, quand notre corps s'expose à quelque chose qui nous arrive de la part de Dieu, nous faisons l'expérience de la foi qui constitue l'Eglise. Et si la liturgie est le lieu privilégié de ces expériences de la foi, c'est parce que la manière dont nous célébrons est signifiante pour la manière dont l'Eglise croit. Peut-être d'ailleurs est-ce parce que la veillée pascale nous fait vivre les expériences de la foi les plus fondamentales que le *Directoire général pour la catéchèse* dit d'elle qu'elle est source d'inspiration pour toute la catéchèse.

J-C Reichert, Revue Tabga n°2 Mai-juin-juillet 2004, p. 23

³ Conférence des évêques de France, Lettre au Peuple de Dieu, in *Aller au cœur de la foi*, Cerf-Bayard-Fleurus/Mame, 2003, p.12